

1179
SUIITE
DES ENTRETIENS SPIRITUELS

DU RÉVÉREND PÈRE

DE RAVIGNAN

RECUEILLIS PAR LES ENFANTS DE MARIE

Convent du Sacré-Cœur, 1856 et 1857

SUIVIS DE
QUELQUES PASSAGES DE SA CORRESPONDANCE



PARIS
CHARLES DOUNIOL, LIBRAIRE-ÉDITEUR

Rue de Tournon, 29

—
1863

PREMIER ENTRETEN

Vendredi saint, trois heures.



Quand Dieu, dans ces saints et grands jours, veut favoriser une âme d'une grâce privilégiée, il la recueille profondément, il la fait entrer dans le sentiment intime des souffrances du Sauveur. Cette âme, identifiée avec lui, prie comme lui, gémit comme lui, s'immole et meurt comme lui. Lorsque je vous vois réunies à cette heure si solennelle, si marquée par la mort même de Notre-Seigneur, je supplie mon Dieu et le vôtre de nous accorder cette grâce d'un recueillement profond, d'une union intime avec son cœur. Où donc à cette heure devons-nous chercher notre consolation, notre refuge? Le calvaire, la croix, les tortures, les ignominies, la mort, voilà tout!... Il n'y a de consolation que dans ces tristesses, d'appui que dans ces étranges infirmités.

Demandez du fond de votre âme, par Marie

au pied de la croix, de comprendre, s'il est possible, suivant l'expression de saint Paul, *la largeur, la hauteur, la profondeur de ces mystères d'amour* (1). Entre tous les points de vue auxquels nous pouvons nous placer, en réfléchissant sur ce mystère si souvent l'objet de vos méditations prolongées, il en est un que nous pouvons étudier ensemble, c'est la liberté de la souffrance en Jésus-Christ. Vous savez qu'il est écrit qu'il ne souffrait, qu'il ne se sacrifiait que parce qu'il le voulait ainsi (2). Il annonce aux Juifs de bien des manières les différentes phases de sa passion ; il dépendait de lui de déposer la vie et de la reprendre, il le rappelle toujours lorsque, repoussant les vaines offres de ses disciples : « *Si je priais mon Père, est-ce qu'il ne m'enverrait pas plus de douze légions d'anges* (3)? *mais il faut que les Écritures s'accomplissent.* Jésus-Christ est libre, il commande à ses douleurs, il règne sur sa peine ; pas une torture, pas un dégoût de son agonie auquel il ne donne des ordres ; tout ce

(1) Ephes., III, 18.

(2) Hébr., IX, 14.

(3) Matth., XXVI, 53.

qu'il éprouve, tout ce qu'il ressent, c'est par puissance, par volonté, par commandement. Rien ne s'est approché de son cœur, rien n'a flétri sa poitrine, rien n'a labouré son humanité sainte, qu'il ne l'ait voulu, ordonné ainsi. Veuillez bien comprendre que, dans ce spectacle étonnant de la passion d'un Dieu, c'est sa volonté sainte, sa divine providence, qui a tout conduit, tout ordonné, tout prescrit et, sous l'empire de cette vérité de foi, il faut tâcher de mieux nous rendre compte à nous-mêmes de ces étranges excès. Je vous présenterai en trois mots la triple agonie du Sauveur: l'agonie de sa prière, de son amour pour son peuple, de son zèle pour la gloire de son Père.

L'agonie de sa prière ! Il a franchi le torrent, gravi le sommet de la colline des Oliviers, de ce mont, où si souvent il avait parlé à ses disciples, précisément parce qu'il devait y souffrir ; et là, donnant ses derniers ordres à la souffrance, il appelle à lui tous les genres de douleurs, toutes les peines, toutes les angoisses ! Vous voyez un esclave condamné par le pouvoir qui l'opprime, accablé sous un joug de fer, la nuit, seul, abandonné, prosterné la face contre terre...

Mon Père, détournez de moi ce calice (1) !... Trois fois, il répète cette prière... une sueur de sang s'échappe de toutes les parties de son corps, ses gémissements sont ineffables... Ce n'est pas un esclave, c'est lui qui veut, qui commande. Il a dit à la nuit de venir et la nuit est venue, à l'ennui de l'accabler et l'ennui l'accable... Il est appesanti sous un poids intolérable et c'est lui qui le crée ; il ordonne au dégoût, il l'appelle, le dégoût le saisit ; il commande ; toutes les répugnances lui obéissent, elles viennent le frapper. Il a voulu la tristesse, la tristesse a accouru ; elle l'a couvert comme un voile funèbre : rien dans son âme qui ne soit amertume et angoisse.

Mon âme est triste jusqu'à la mort (2) : et c'est son commandement qui fait tout cela ! Il règne, il est libre, il veut souffrir et souffrir jusqu'à l'excès... Ce n'est pas tout : dans son humanité sacrée unie à la divinité substantiellement, il a toutes les jouissances du ciel ; mais par un miracle, il est sans force, sans consolation, il leur

(1) Matth., xxvi, 39.

(2) Matth., xxvi, 38.